

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Présentation

François Hébert

Volume 21, Number 2 (122), March–April 1979

Littérature et peinture

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60142ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Hébert, F. (1979). Présentation. *Liberté*, 21(2), 7–7.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1979

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

LITTÉRATURE ET PEINTURE

Présentation

A quoi sert de comparer un livre avec un livre, un tableau avec un tableau ? A confirmer l'existence et l'autonomie du domaine de la littérature, du domaine de la peinture. Et leur confort relatif. Mais à partir du moment où nous posons la question de leurs rapports, qui ne vont nullement de soi, nous entrons dans un *no man's land* de l'esprit auquel nous ne songions guère quand nous écrivions, quand nous peignons, et qu'il vaudra la peine d'explorer.

L'idée vint à Fernand Ouellette de préparer, avec moi, un numéro spécial de LIBERTÉ qui étudiat les rapports entre la littérature et la peinture. Le sujet était moins un vague thème proposé à la réflexion des divers écrivains sollicités, moins un quelconque prétexte de poèmes et de dissertations, que le moyen d'une pressante interrogation, déployée dans diverses directions, sur les convergences possibles de deux formes d'art qu'en apparence tout sépare.

S'il est vrai que notre époque — notamment dans le domaine de l'esprit — est la proie (trop souvent consentante) de toutes sortes de déchirements, de contradictions, de conflits, ne faut-il pas tout mettre en oeuvre pour retrouver, dans la tourbe des différences et des spécialités, des cultures et des caractères, les racines de l'universel ?

FRANÇOIS HÉBERT